

## REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

### Les droits de l'enfant

Les textes du colloque international « Littérature, Société et Droits de l'enfant », qui s'est tenu fin 1989 au Salon du livre de jeunesse de Montreuil, sont intégralement publiés dans le n°1-2, 1990, de la revue *Enfance*. Les intervenants - des scientifiques, des praticiens, des écrivains - venus de seize pays, ont chacun abordé sous un angle qui leur est propre les droits de l'enfant. L'idée dominante étant de « considérer l'enfant en tant que personne qui agit, réagit, qui a le droit au respect ». La multiplicité des analyses sur le passé ou le présent, au Maghreb ou en Europe, de sociologues ou d'écrivains, font de ce numéro un outil riche et passionnant.

Les droits de l'enfant par l'intégration (les adolescents du quart monde et la lecture ; Comment accueillir les jeunes sourds en bibliothèque), à travers la collection « Les enfants du Fleuve » chez Fayard, et le droit d'expression par la presse des journaux scolaires et lycéens : des points de vues complémentaires dans le n°54, avril 1990 de *Lecture jeunesse*.

Nous voulons lire consacre un troisième volet à ce sujet : « Violence, jeunesse et médias » dans son supplément au n°84, avril 1990. Violence de l'image, violence du texte, violence à la télévision.

### Nouvelles technologies

Les livres, les revues, les dossiers ne sont plus seuls dans les biblio-

thèques. Depuis plusieurs années déjà l'audiovisuel entre en force, mais il faut aussi compter avec l'informatique, les mémoires optiques, la télématique et les banques de données. Un dossier dans le n°4, mai 1990 d'*Argos*.

### Des genres à part : roman populaire, bande dessinée, presse...

« Misère et grandeur du roman populaire » dans le n°8, avril 1990 de la *Nouvelle revue pédagogique* (Nathan). Un dossier de Claude Aziza et Sylvie Deweerdt qui tente de définir et de fixer les limites historiques de cette paralitérature, propose une analyse du feuilleton et établit les caractéristiques du roman populaire avant de dresser un petit « dictionnaire des auteurs ».

Le Centre Belge de la Bande Dessinée est dans le n°107/108, mars-avril 1990 de *Griffon*. Descriptif, présentation - critique aussi - de ce « musée imaginaire », miroir de la B.D. Belge de 1929 à nos jours.

La presse des moins de dix ans est bien vivante, pas moins de cent titres se partagent le marché. Un

tour d'horizon dans le n°140, avril 1990 d'*Enfant d'abord*.

La presse sur mesure existe aussi. Certaines BCD s'équipent et s'organisent pour publier un journal pour et par l'école. Yvonne Chenouf dresse rapidement les types d'articles possibles pour cette forme de publication, n°29, mars 1990, des *Actes de lecture*.

### L'espace, la nature

Le milieu aérien, la conquête de l'espace, l'astronomie... analyses dans le n°24 de *Lire pour comprendre*, février 1990. On trouve notamment une étude de la collection d'Isaac Asimov au Père Castor-Flammarion.

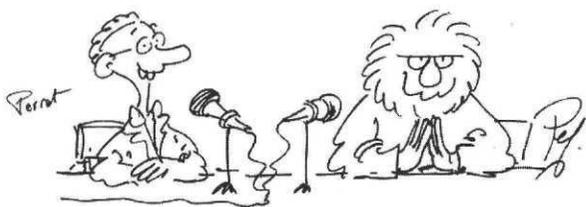
« Découvrir la nature », un dossier du n°4, mars 1990 d'*Action Jeunesse Ile de France*, avec notamment une présentation de documentaires, d'œuvres romanesques et de revues pour la jeunesse sur ce thème.

### Les auteurs

Révélation ! : Martin Waddell, l'auteur de *Tu ne dors pas, Petit Ours?* (Ecole des loisirs, Pastel), c'est aussi Catherine Sefton, l'auteur de *Tu comprendras plus tard* (Ecole des loisirs, Médium) ! Edwige Talibon Lapomme explique dans l'*Ecole des parents* n°6, juin 1990, la démarche de l'auteur qui a joué avec sa signature pour passer d'un univers serein au monde violent de Kathleen, jeune adolescente en Irlande du Nord, dans une trilogie dont un seul titre est paru à ce jour en France. A noter qu'on peut également lire à ce sujet l'exposé de Martin Waddell dans le numéro d'*Enfance* signalé plus haut.

Nouvelle rubrique « littérature de jeunesse » dans *Argos*, à partir du





Argos, n°4, Mai 1990

n°4, mai 1990, inaugurée par Jean Perrot qui analyse en détail la production de Pef sur les dix dernières années. C'est Pef lui-même qui a illustré, avec son humour habituel, l'article.

Jean Alessandrini joue avec les mots, tant par le texte que par l'image. Il parle de sa conception des livres pour enfants dans le n°84, avril 1990 de *Nous voulons lire* !.

### Une nouvelle présentation

Pour le printemps, *Parole* quitte sa couverture rouge et se pare de blanc et de vert à partir de son n°15. On retrouve les rubriques habituelles ainsi que de nouvelles formules « En bref : du nouveau dans l'édition » et les fruits du travail d'un groupe « Lectures et lecteurs » destinés aux lecteurs « peu lisants ». La sélection « As-tu lu ? » est dorénavant détachable, sur papier vert.

### JOURNAUX POUR ENFANTS

Le 22 avril c'était « le jour de la terre », une mobilisation pour sauver notre planète qui a été largement entendue dans les revues pour enfants. « L'eau en danger », dossier du n°15, mai 1990 de *Science et vie junior* ; « La mer en danger », dossier sur trois numéros de *Wapiti* à partir du n°38, mai

1990 ; quant à *Okapi* il propose, dans son n°446, du 15 au 30 juin 1990, huit autocollants « Sauvons la terre », illustrés par Tina Mercié. Dans ces trois excellentes revues les lecteurs sont incités à agir et à mieux comprendre les enjeux de la lutte contre la pollution.

L'autisme mis en scène de façon délicate par Geneviève Laurencin dans *Le cadeau de Vincent*, l'histoire du n°15, mai 1990 de *Je lis déjà* (Fleurus presse).

Abricot, change une nouvelle fois de propriétaire. Lancé par une petite maison d'édition en 1987 (*Le Labyrinthe*) le titre a ensuite été repris par Nathan. A partir de juillet 1990 c'est l'équipe de Perlin et de *Je lis déjà* (Fleurus presse) qui prend son destin en mains. Souhaitons que la revue conserve toute son originalité.

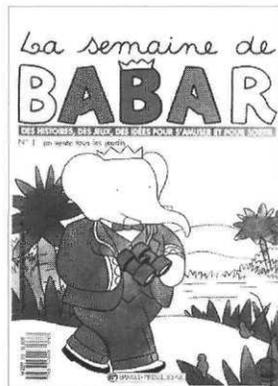
### De nouvelles revues

L'événement de la rentrée 90 c'est *La Semaine de Babar* chez Bayard presse. A partir de septembre les enfants de 3 à 8 ans auront un hebdomadaire (une nouveauté pour le groupe, et une périodicité rare dans la presse des jeunes) de grande qualité qui accompagnera le retour de Babar à la télévision. Le journal veut apprendre aux enfants à regarder intelligemment la télévision, il sera donc très vite un compagnon

indispensable. Une nouvelle jeunesse pour Babar et pour Bayard.

Les « Bonhommes » ont perdu leur père, Roger Hargreaves, en septembre 1988, mais les personnages demeurent et les Editions Fahrenheit (26 bis rue Kléber - 93100 Montreuil) viennent de créer un journal *Bonhomme* pour les 5-7 ans, dont le n°1 est paru en avril 1990. Bandes dessinées, coloriages, jeux d'observation, activités, pré-apprentissage de la lecture... un sommaire classique pour lequel la rédactrice en chef, Ann Rocard, auteur de nombreux livres pour enfants, n'a pas fait preuve d'originalité.

*Badge, magazine des jeunes*, est destiné aux lecteurs des collèges et de l'enseignement technique. Ses objectifs : « apporter des valeurs sûres, des images saines et enthousiastes, un héritage culturel ». Les rubriques sont variées et font un pont entre la vie scolaire et la vie quotidienne. On trouve aussi des dossiers et une grande place réservée aux sports... La mise en pages joue sur l'éclatement et la couleur - ce qui nuit parfois au confort de la lecture -, de nombreuses illustrations, des B.D. et des romans photos



éducatifs. Un produit des éditions catholiques, Les Orphelins Apprentis d'Auteuil, 40, rue La Fontaine - 75016 Paris.

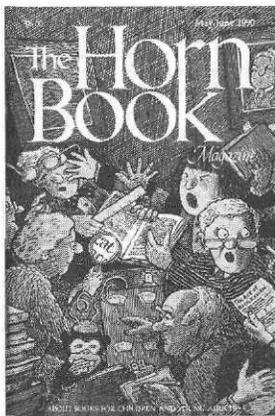
## REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par **Simonne Chevalier**

Dans les trois livraisons du **Horn-Book Magazine** de janvier à juin 1990, une préoccupation commune se fait jour : l'image. Comment se lit-elle ? Quel est son impact ? L'éditorial de mars-avril incite les adultes non seulement à mieux lire l'image mais aussi à mieux connaître les possibilités et les contraintes de l'impression actuelle du livre d'images, ce qui leur permettrait de mieux en tirer profit. l'article de Mairi Hedderwick lui fait largement écho.

C'est cette connaissance lucide qui conduit certains dessinateurs, comme Amy Schwartz, à écrire leurs propres histoires de façon à orchestrer le rythme de l'intrigue et des illustrations, à donner tout son poids à l'arrêt sur l'image que provoque l'illustration sur double page. David Macaulay, dans le même numéro, dit avec humour quel terrible travail pédagogique préalable il a dû faire pour présenter machines et techniques dans *The way things work*, 1988 (*Comment ça marche*, Larousse). Le dessin doit induire un mode de lecture qui va rendre évident « comment fonctionnent les choses ».

Cependant, un autre auteur de livres d'images, Rosemary Wells,



insiste sur l'importance des mots. Les dessins se démodent, dit-elle, alors que le rythme des mots lus et relus persiste à enchanter l'adulte qui se souvient.

Un sujet bien différent est traité par Susan Cooper (mai-juin). « L'imaginaire dans le monde réel » dit aux écrivains d'imagination le rôle qu'ils ont à jouer comme créateurs de mythes dans une société privée de mythologie. Rôle capital, si l'on en croit S. Cooper, qui attribue la violence américaine (300 fois plus de meurtres aux U.S.A. qu'en Angleterre chaque année) à l'absence de mythes régulateurs, donc à l'absence de repères. Le pays est trop jeune encore pour avoir pu s'en créer. Mais il y a un grand besoin de rituel (le plus souvent, celui de l'argent et de la dépense) que montrent aussi les clubs, que manifeste le succès de l'informatique, club d'initiés où l'ordinateur est un Dieu de l'Ancien Testament, dont la Loi est sans pitié. Les livres, plus facilement que les films, de manière moins coûteuse surtout, peuvent faire entrer dans l'imaginaire et aider à la création de mythes.

Dans le **Journal of Youth Services in Libraries**, vol. 3, n°2 hiver 1990, Annette Curtis Klause conseille les bibliothécaires dans leur « présentation de la SF » aux jeunes lecteurs ; elle leur fournit quelques bonnes raisons de la recommander à tous ceux qui sont en période de transformation (10 à 18, voire 25 ans) : Il y a là, dit-elle, de quoi satisfaire leur désir d'aventure et d'imaginaire, les préjugés favorables qu'ils ont à l'égard du non-conformisme. Comme support à ces conseils, l'article est accompagné d'une bibliographie de plus de 150 titres classés par sujets et par genres.

Paul Deane donne un tableau impressionnant d'« Un siècle de xénophobie dans les séries d'imagination pour la jeunesse ». Il s'agit de séries à grands tirages (300 millions d'exemplaires) : *Rover Boys*, *Bobbsey Twins*, *Grace Harlowe*, *Don Sturdy*, *The Hardy Boys*, *Nancy Drew*, *Sue Barton*... 55 séries qui représentent plus de 2000 titres, dont l'impact considérable mérite qu'on voit comment, de 1880 à nos jours, les jeunes américains ont été matraqués par les mêmes préjugés, les mêmes images comportementales des personnages étrangers qui y interviennent. Les images ne changent qu'en fonction des événements politiques : les allemands sympathiques disparaissent des livres après 1914. Ce n'est qu'après 1970 qu'on peut trouver une image positive d'un japonais.

Une abondante bibliographie.

L'**International Review of Children's literature and Librarianship** dans son volume 4, n°3 de 1989, offre essentiellement trois articles qui nous intéressent.

L'un, d'Anne de Vries, sur la « promotion de la lecture en Hollande ».

Il s'agit bien de la lecture de tout écrit, et non pas seulement de la littérature de haut niveau. Sa réflexion sur la concurrence que peut faire la télévision n'en a que plus de prix. La lecture doit être aussi attirante par sa présentation, sa facilité, sa variété, sa qualité, que les autres médias. L'école serait-elle responsable de la mort du plaisir de lire ? En tout cas la taxe d'entrée dans les bibliothèques, si faible soit elle, est, d'expérience, l'assurance de l'éviction des enfants les plus défavorisés. Seuls continuent à les fréquenter ceux dont les parents attachent du prix à la lecture.

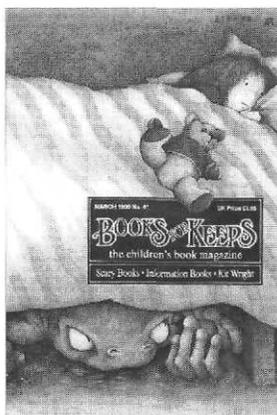
Un article historique de Margaret Kinnel : « L'enfance et ceux qui en fabriquent l'image : les premiers livres d'enfants et l'histoire de l'enfance en Angleterre ». L'auteur reprend l'idée de Paul Hazard « un tableau de l'Angleterre pourrait être fait à partir des livres d'enfants » ; elle regrette que les historiens de l'enfance et de la famille ne s'attachent pas assez à ces livres. Une étude faite sur 300 livres parus entre 1760 et 1830 (dont les plus importants sont signalés dans une abondante bibliographie) fait ressortir l'image de l'enfance de cette époque, sa situation dans la famille, son statut social, les comportements attendus, l'état de la scolarisation. Etude convaincante.

Enfin, un article littéraire de Jean Perrot sur Lewis Carroll « La poupée russe d'Alice ». Mimant la logique fantasmagorique de Lewis Carroll, Jean Perrot poursuit, d'Alice à *De l'autre côté du miroir*, un ingénieux trajet fertile en découvertes ravissantes. Le voyage de Carroll en Russie en 1867, juste après le succès d'Alice, lui fait

prendre un tournant, et dans sa manière de conter, et dans le milieu où évoluent ses personnages, et dans les personnages eux-mêmes empruntés aux contes russes, mais déguisés, travestis, inversés par le « miroir ». La poupée russe, figuration du mot-valise, est l'expression de la compromission de deux mondes inconciliables, logique et imagination, monde traditionnellement bourgeois et société nouvelle. On est séduit.

**Books for Keeps The Children's magazine** mars 90, n°61. Dans « Trop effrayant pour des enfants », Rose Impéy, auteur de la série « The Creepies », livres de terreur, ou de « frisson » pour enfants, justifie l'écriture de ses livres en s'appuyant sur les thèses de Bruno Bettelheim : Les esprits des enfants sont pleins de pensées terrifiantes et de conflits profonds. Ils ont besoin non pas seulement qu'on les en distraie, mais qu'on en parle avec eux, qu'on les partage, et que le livre leur donne le moyen de contrôler ces pensées, de les maîtriser, par l'intermédiaire d'un héros d'abord effrayé comme eux, mais à qui seront donnés les moyens de sortir vainqueur de l'épreuve. Il s'agit donc que ces livres observent quelques règles : l'objet de la terreur doit être cernable ; l'histoire doit faire grandir chez l'enfant le sens de son propre pouvoir sur les objets de terreur. Seuls les parents qui n'ont pas purgé leur peurs enfantines reculeront, dit-elle, devant ces livres qu'aiment les enfants.

Pour attirer les enfants vers la lecture, Hazel Townson donne la recette de « livres aménageables au goût des enfants » : une couverture brillante ; un volume mince ; du papier agréable au toucher ; un



texte coupé d'illustrations ; des titres excitants ; une écriture vigoureuse des premières phrases ; humour et suspense dans le découpage des chapitres. Faute de trouver ces livres sur le marché, Hazel Townson en a écrit plus d'une vingtaine publiés par Young Readers' Library.

**Signal**, 61, Janvier 1990. De Peter Hollondale, l'article intitulé « le vert s'assombrît » rejoint les réflexions récentes de Michel Serres dans *le Contrat Naturel* : « la terre n'est pas un objet qui nous appartient, mais un lieu dont nous faisons partie. » Pour que ce lieu qui nous est confié ne disparaisse pas, Peter Hollondale préconise, pour les enfants d'abord, les seuls éducatibles, une littérature dont le modèle lui paraît être les livres de Lucy Boston : *Stranger at Green Knowe*, *The river of Green Knowe*, réédités en 1977. Les enfants y apprennent à déplacer leur regard trop anthropocentrique, à savoir qu'ils appartiennent à la classe animale. Ils auront le désir de survivre avec elle dans un environnement vert.

## REVUES DE LANGUE ALLEMANDE

par Claudie Guérin

### Etudes

**Jugendbuch Magazin**, n°1 mène une étude comparée de la représentation de la femme et de l'homme dans les livres d'enfant en RFA et RDA (dix titres d'un éditeur de Berlin-Est) : métiers respectifs, attitudes dans le quotidien, traits de caractère...

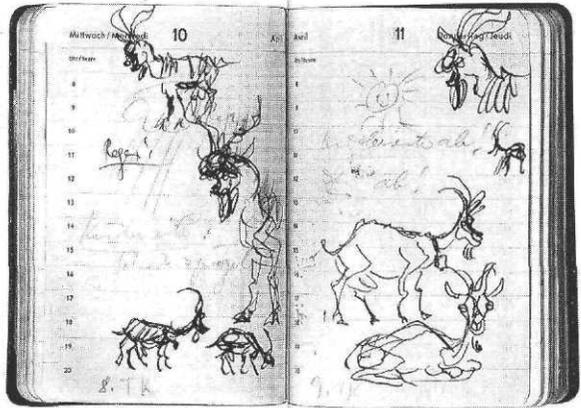
Les personnes âgées sont à l'honneur dans le **Jugendbuch Magazin**, n°4/89. Grâce à l'étude de 200 titres (romans et livres d'images), on peut constater que la représentation de la vieillesse se modifie à partir des années 70. Elle passe de l'idéalisation à une représentation de plus en plus proche de la réalité.

En novembre 89 s'est tenu un séminaire destiné à sensibiliser à l'image du tiers-monde véhiculée dans les livres pour enfants. La remise d'un prix récompensera un ouvrage traitant d'une manière intéressante de la problématique tiers-monde/racisme.

Des éditeurs de langue française d'Afrique Noire font part de leurs politiques éditoriales et actions de promotion (**IJB**, n°2)

**Jugendliteratur**, n°1 a pour thème central : la représentation des animaux. L'intérêt de cette étude réside surtout dans le témoignage unique de Kaspar Fischer, fils du célèbre auteur/illustrateur Hans Fischer, père de « Pitschi » (souvenirs d'enfance, carnets de croquis).

**Beiträge**, n°92 nous fait voyager à



Carnet de Hans Fischer

travers les livres-accordéons de deux éditeurs est-allemands : des réussites très inégales mais le sentiment que ces livres, très manipulés et aimés par les jeunes enfants, doivent rester dans leur mémoire et qu'il faudrait donc particulièrement les soigner.

Un spécial « Contes » dans **Beiträge**, n°91 : Présentation et analyse de contes écrits par des enfants, l'image de la femme dans les contes de Grimm, la redécouverte des mythes.

Un ouvrage de référence, *L'alm-nach 88 de la littérature allemande*, vient de paraître chez Neuer Finken : portraits d'auteurs et d'illustrateurs, nouveaux éditeurs, tendances de la littérature de jeunesse, expériences diverses (**BUB**, n°4).

### Dans les bibliothèques

**BUB**, n°3 relate deux enquêtes qui ont été menées dans les bibliothèques d'école en 1983 et en 1989. C'est l'occasion de faire le point sur le personnel, sa qualification, ses

contacts avec le corps enseignant, la formation des enseignants/ bibliothécaires. Une situation difficile qui n'a guère évolué entre les deux enquêtes.

**Aus der Praxis für die Praxis** (« de la pratique à la pratique ») a été réalisé par l'association des bibliothécaires de RDA à partir de plus de 100 témoignages recueillis en vue de l'organisation d'une conférence sur « l'enfant comme utilisateur des bibliothèques ». Cette publication a pour but de montrer des pratiques diverses, de dégager des objectifs à atteindre et les méthodes à utiliser. Quatre thèmes sont abordés : l'éducation des enfants pour une utilisation autonome des bibliothèques, le travail des bibliothèques avec les jardins d'enfants, le travail des bibliothèques avec les adolescents et le difficile passage au secteur des adultes, le travail des bibliothèques avec les enfants handicapés mentaux et physiques. Pour chacune de ces parties, des idées, remarques, conseils, expériences et une bibliographie.

*Un écho malien discordant à Thomas P'tits Pois va en Afrique, d'Evelyn Reberg, ill. de Nadja, à l'Ecole des loisirs (Mouche)*

Des lecteurs lointains - concernés directement par le thème d'un ouvrage — ont rarement l'opportunité d'exprimer leurs réactions, de faire entendre leur voix face à l'image qu'un livre propose d'eux-mêmes : le livre est français ; il relate, sous une forme « romancée/dialoguée », à partir de leurs propres mots, le séjour des enfants d'une classe primaire de province chez leurs correspondants maliens à Koulikoro.

A l'autre bout de la chaîne, Mamadou Moustapha Sène, bibliothécaire pour enfants à Bamako - à partir d'un club de lecture critique organisé régulièrement avec les enfants - a souhaité exprimer leurs réactions face à ce livre, présenté

favorablement dans le numéro 131-132 de la Revue.

Un groupe de lecteurs de 35 enfants de l'école primaire, âgés de 7 à 12 ans, y voit comme intérêt « ...le voyage, la découverte du Mali par les petits Blancs, la correspondance, l'amitié, la fraternité, les enfants pauvres du Mali ! ». Réactions face à l'illustration : « elles sont vulgaires, pas attirantes ». Quant au récit même : « ce n'est pas du tout une réalité, mais une histoire, un conte ». Un deuxième groupe de 15 jeunes (14 à 17 ans, de l'école secondaire) en a également fait une lecture approfondie. Leur opinion sur l'ouvrage : « un livre pas trop attirant, (...) dont l'illustration n'est ni belle, ni jolie ». Sur son intérêt : « c'est un livre qui critique l'Afrique et les Africains, met en relief la pauvreté, la misère, les maladies d'un continent et précisément

celles de notre pays. S'ils savent qu'ils ne peuvent pas supporter notre climat, nos moustiques, nos araignées géantes, qu'ils restent chez eux ! ».

Si les jeunes maliens reconnaissent une lecture aisée à l'ouvrage grâce à un vocabulaire sans difficulté et à une typographie claire, ils résumant cependant : « un livre qu'on n'aime pas lire quand même. Quant aux illustrations, elles sont mal faites et incompréhensibles, ne facilitant pas du tout la compréhension du texte ». Reprenant ces réactions diverses, le bibliothécaire conclut : « je trouve le sujet intéressant, de lecture aisée, mais ce qui est vrai c'est que ces enfants ne sont pas tolérants mais plutôt « réactifs » : ils n'ont pas du tout aimé le livre et l'ont très bien et fort critiqué. Quant à moi, je pense qu'ils ont leurs raisons comme Thomas a les siennes ».

***Nous ouvrons un courrier des lecteurs :  
Adressez à la Revue vos réactions, échos, propositions...***

***Prochain numéro :  
la sélection de livres de l'année 1990  
Parution Novembre 1990.***

***Au programme pour 1991,  
un numéro sur les bibliothèques de jeunesse :  
toute contribution sur ce thème devra nous parvenir  
avant le 1<sup>er</sup> novembre 1990.***